

Ce livre est composé avec  
le caractère typographique  
**LUCIOLE** conçu spécifi-  
quement pour les personnes  
malvoyantes par le Centre  
Technique Régional pour la  
Déficiência visuelle et le studio  
[typographies.fr](http://typographies.fr)

LES NUÉES  
LIVRE 1 – ÉRÉMOS

De la même autrice chez Voir de Près,  
éditions en grands caractères :

*Sept jours pour survivre*

*Keep Hope*

*Le Dernier sur la plaine*

*D.O.G.*

*Les Nuées, livre 2 – Néro*

NATHALIE BERNARD

# LES NUÉES

## LIVRE 1 – ÉRÉMOS

*Roman*



**VOIR DE PRÈS**

L'auteure a reçu le soutien d'Alca dans le cadre d'une résidence d'écriture qui s'est déroulée en 2020 au Chalet Mauriac, propriété de la Nouvelle-Aquitaine, à Saint-Symphorien. Elle souhaite remercier chaleureusement tous ceux qui ont contribué à l'agréable déroulement de cette résidence, à commencer par Aimée, Chantal, Julie, Philippe, Laurence, Éric, les nombreuses biches du parc, le hérisson décomplexé, la vipère fuyante et bien sûr « Françoise », la chatte noire et geignarde.

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse.

© 2021, Éditions Thierry Magnier.

© 2023, Voir de Près pour la présente édition.

ISBN 978-2-37828-603-3

**VOIR DE PRÈS**

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

[www.voir-de-pres.fr](http://www.voir-de-pres.fr)

*Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre. La terre était informe et vide. Il y avait des ténèbres à la surface de l'abîme, et l'esprit de Dieu se mouvait au-dessus des eaux. Dieu dit : Que la lumière soit ! Et la lumière fut. Dieu vit que la lumière était bonne et Dieu sépara la lumière d'avec les ténèbres. Dieu appela la lumière jour, et il appela les ténèbres nuit. Ainsi, il y eut un soir, et il y eut un matin : ce fut le premier jour.*

Genèse I, versets 1 à 5.

*Je rêvais d'un autre monde  
Où la Terre serait ronde  
Où la Lune serait blonde  
Et la vie serait féconde*

Téléphone/Jean-Louis Aubert 1984

## PROLOGUE

L'eau.

Depuis toujours le danger venait de l'eau.  
C'est elle qui avait noyé les familles des  
anciens.

C'est elle qui avait avalé les parents et les  
aïeux.

C'est elle qui, sans prévenir, pouvait  
engloutir Érémos.

Pourtant, de l'eau dépendait la vie.

Sans elle, pas de culture.

Sans elle, pas de poisson ni de récolte.

Dans sa famille, ils étaient Pêcheurs. Sur  
leur tunique, ils portaient l'écusson vert des  
travailleurs de la mer. Dès qu'Ava avait atteint  
sept ans, son père l'avait emmenée sur l'eau  
et lui avait transmis son savoir. Depuis, elle  
avait hissé sa voile et quitté la terre ferme  
lors de centaines et centaines de rotations.  
Elle connaissait le chemin de l'eau par cœur.  
Elle savait comment attraper les poissons,

comment leur trancher la tête d'un coup sec et comment les vider avant de les recouvrir de sel. Elle savait comment garder le cap, le Soleil réchauffant sa joue gauche, les Brumes aspirant sa joue droite. Elle savait où elle devait s'arrêter pour jeter ses lignes et à quel moment elle devait repartir. Elle savait comment lancer la chaudière et contrôler la pression pour le voyage du retour. Enfin, elle savait jusqu'à quelle distance elle pouvait s'éloigner.

Ce jour-là, Ava repensait à la toute première fois où elle s'était retrouvée seule sur son propre bateau de pêche. Cela s'était passé vingt-cinq ans auparavant, pour l'anniversaire de ses treize ans. Elle se rappelait encore l'air moite et la chaleur du Soleil sur sa jeune poitrine. Elle se rappelait cette même brise marine qui lui donnait toujours la sensation que son corps était plus léger sur mer que sur terre. Elle se rappelait ce que cela lui avait fait de naviguer seule au milieu des flots insondables de la mer des Nuées, de cette étrangeté de voir les Brumes

se rapprocher sans avoir son père près d'elle. Elle se rappelait aussi comment, afin de ne pas écouter sa peur qui lui hurlait de faire demi-tour, elle s'était répété les règles.

*Tenir fermement la barre.*

*Filer parallèlement au rideau des Brumes.*

*Ne pas les contempler trop longtemps.*

*Garder le cap.*

Oui, le plus important était de garder le cap afin de retrouver la zone où pullulaient habituellement les poissons à dix yeux. Et là-bas, enfin, jeter ses lignes.

« Tu ne dois pas avoir peur de l'eau, lui avait répété son père. N'oublie pas que, pour venir jusqu'ici, pour s'installer et vivre sur Érémos, nos ancêtres ont suivi la côte. C'est l'eau qui les a guidés et c'est en elle qu'ils ont puisé ce qui leur a permis de rester vivants et de continuer à avancer. »

Ava avait trente-huit ans désormais et rien n'avait vraiment changé. Le soleil gardait la même place dans le ciel. Ce même

bateau, réparé des dizaines de fois, fendait les flots et, au sud, les Brumes formaient toujours la limite à ne pas franchir.

Par habitude, elle prononça la petite prière qu'elle s'était inventée pour que la pêche soit bonne. Malgré cette précaution, il lui arrivait de rentrer bredouille. Mais ce jour-là, c'était hors de question car elle devait honorer une grosse commande provenant du Palais des Aveugles.

Avec force, elle remonta sa ligne.

Rien.

Deuxième ligne.

Rien non plus.

Est-ce que la chance lui tournait le dos ?

Sur la troisième, l'appât pendouillait encore, mais il n'y avait pas de poisson.

Le pont restait désespérément vide.

Que faire ?

Au moment où Ava décida de rentrer, le vent tomba. Sa voile se dégonfla brutalement et, en un instant, les Brumes se rapprochèrent. Alors, elle se demanda si le moment était venu. Elle eut une pensée pour sa fille

et son cœur se contracta dans sa poitrine. Mais déjà, elle sentait le souffle humide des Brumes sur sa joue hâlée. À ce stade, la voile ne servait plus à rien. Elle devait se dépêcher de prendre sa décision.

Elle choisit de rallumer la chaudière et la roue à aubes se mit à tourner, les pales frappant l'eau en cadence à l'arrière. Pendant un instant, Ava écouta leur martèlement...

Il suffisait de faire demi-tour.

Pourtant, quelque chose l'attirait implacablement vers le large, une sorte de sidération, de fascination...

Oui, peut-être que le moment était venu.

Autour d'elle, l'eau, d'un bleu presque noir, lui sembla soudain étrangement immobile, comme en attente. Horrifiée, elle constata que les Brumes léchaient la coque de son bateau et, pendant un instant, ses forces la désertèrent. Sur cette masse gigantesque, Ava se sentit brusquement minuscule, fragile, ballottée comme, lorsqu'à treize ans, elle avait quitté le rivage seule pour la première fois.

## ÉRÉMOS

48<sup>e</sup> JOUR PERPÉTUEL DE L'AN 376 AGS

Plantée au centre de la place du marché, Lisbeth ne bougeait pas. Elle venait d'être rattrapée par une de ses absences, une de ses rêveries qui la coupaient soudain du monde extérieur. Immobile, elle fixait l'œil rond d'un des nombreux poissons qui gisaient sur l'étal en bois.

*Sur Érémos, tout est rond, d'une circularité contenante, rassurante. Cet œil, l'étal du Pêcheur, l'écusson de la première rotation que ce dernier porte sur sa poitrine, nos maisons en terre cuite, nos fenêtres, nos garde-temps, les contours de notre Cité et jusqu'au soleil noir du sigle de la Milice... Tout, absolument tout est à l'image de notre bien-aimé Soleil perpétuel.*

*Sauf nous.*

*Nous, nous sommes plutôt comme des brindilles vibrantes, debout comme des arbres déracinés, courant d'un point à un autre sans jamais nous arrêter...*

– Qu'est-ce que tu fais, jeune fille ? Tu choisis un poisson ou pas ? Il y a des gens qui attendent, lui fit remarquer le Pêcheur.

Lisbeth reprit brusquement conscience du brouhaha qui l'entourait. Elle se retourna et fit face aux mines des mécontents, pressés de faire leur marché et de rentrer chez eux pour se restaurer et se reposer avant leur prochaine rotation. Gênée, elle grimaça une excuse avant de désigner le poisson à dix yeux qu'elle avait longuement contemplé.

– Désolée, oui je prends celui-là, dit-elle en tendant un Sol au Pêcheur.

Ce dernier soupira, saisit le bon d'échange qu'elle lui tendait, le rangea dans une caisse et attrapa le poisson pour le placer dans le panier de Lisbeth. Puis, il lui fit signe de laisser sa place. Sur Érémos, le temps perdu était très mal vu. À l'image de la brûlure

perpétuelle du Soleil, les activités ne cessaient jamais. Les quatre rotations de quatre sabliers chacune s'enchaînaient, une partie de la population travaillant quand les autres se reposaient dans l'ombre de leurs demeures, et inversement.

Il restait le temps d'un sablier à Lisbeth pour rentrer chez elle. C'était amplement suffisant mais, par réflexe, elle accéléra le pas. Cependant, un peu plus loin, l'étal des bijoux la fit s'arrêter une deuxième fois. Elle n'avait encore jamais eu de pendentif et elle avait bien envie de s'en offrir un pour son seizième anniversaire. Les Érémosiens étaient tous vêtus de la même manière. Les seuls signes distinctifs reposaient sur les coiffures, les écussons et les bijoux... La jeune fille posa un regard intéressé sur un beau scarabée vert pris dans la résine. C'était idiot mais, depuis qu'elle avait remarqué celui qu'Hélin portait, elle avait très envie d'avoir le même.

– Combien ? demanda-t-elle à la Bijoutière.

– Cinq Sols.

Lisbeth fouilla dans sa sacoche sans